

Projet à la loupe

La Soupape

PRESQU'ÎLE DE CROZON - AULNE MARITIME

Un tiers-lieu innovant d'accueil et d'hébergement à destination des habitant.e.s de la presqu'île de Crozon-Aulne maritime (29) est en projet depuis 2019.

Au cœur de la Soupape, le répit : celui qu'ils souhaitent proposer aux aidant.e.s mais aussi et plus largement aux habitant.e.s et aux touristes qui pourront se rencontrer et faire vivre ce lieu participatif et intergénérationnel. Les cinq fondateur.trice.s travaillent donc désormais à la recherche d'un lieu pour concrétiser leurs idées !

Cet article vous propose de mieux comprendre les enjeux de ce projet. Découvrez l'entretien avec Julie Le Fur, psychologue clinicienne qui a rejoint le projet en 2018. Elle a travaillé une dizaine d'années dans le milieu médico-social auprès de personnes en situation de grande exclusion, de précarité, de handicap et auprès des aidants familiaux qui ont un proche en perte d'autonomie. Pour nous, elle revient sur la genèse du projet, ses axes de développement et le chantier qui reste à mener pour ouvrir un jour ce tiers-lieu en presqu'île de Crozon.

Propos recueillis par le Campus des Solidarités
le 12 janvier 2021

Aux origines de la *Soupape*

Une équipe issue du monde social et médico-social

« Nous sommes 5 personnes en tout, tous entre 40 et 60 ans, diplômés, qualifiés et issus du médico-social et du milieu éducatif. Nous sommes tous impliqués dans le milieu associatif, artistique, culturel et de défense des droits des personnes en situation de vulnérabilité.

L'équipe est composée d'une responsable de service (M2 en management, responsable de structure médico-sociale pour personnes âgées et personnes handicapées, anciennement institutrice) ; d'éducatrices qui sont en mesure de protection jeunes mineurs (qui ont aussi travaillé à l'étranger avec des enfants en grande précarité, et notamment été guide nature pour l'une d'elles). Moi j'ai une formation en art thérapie, et je suis présidente d'une association de migrants (BUREK 29). Une éducatrice spécialisée a travaillé en Palestine avec des jeunes.

Un projet commun : sortir de la logique institutionnelle

La construction du projet s'est faite à partir de la mise en commun de nos expériences, de nos envies, et confrontation de nos idées. C'est d'abord un partage de constats. Nous étions interpellés par la logique comptable des institutions médico-sociales et souhaitons remettre des valeurs humanistes au centre.

Dans nos institutions par ailleurs, les personnes que nous accompagnons, nous font retour d'un sentiment de cloisonnement dans leur vie quotidienne : les personnes en situation de handicap ne côtoient par exemple que des personnes en situation de handicap.

Une partie des professionnels aujourd'hui impliqués, était engagée par ailleurs dans l'association Jour de Fête, qui a pour vocation la promotion du spectacle vivant de qualité sur la presqu'île. Ce territoire fonctionne presque comme une île : les gens sortent

peu et mènent une vie quasi insulaire. Ils accèdent peu aux salles de spectacles comme le Quartz à Brest ou le théâtre de Cornouaille à Quimper. Le projet vient de cet enjeu véritablement politique que ces personnes ont pointé : le manque de services et de structures, aussi dans le domaine social et médico-social.

De là est née la Soupape, avec cette envie de pouvoir construire un lieu d'accueil et d'hébergement intergénérationnel, mixé à une offre de tourisme solidaire.

En 2018, a commencé notre rencontre et la mise en

L'accompagnement par TAG 29 pour lancer le projet

commun de nos idées avec la naissance d'une envie folle de construire une institution... alors même que les financements d'établissements ne sont pas au beau fixe aujourd'hui en France.

En 2019 nous sommes rentrés dans l'incubateur de projet du TAG 29 sur proposition de l'ADESS, l'agence de développement en économie sociale et solidaire du Finistère. Nous y avons participé à tour de rôle en fonction de nos disponibilités. On a posé des jours pour y aller. Notre travail est basé sur le consensus : quand certains suivaient des modules au TAG, on se réunissait après pour faire retour des apports à l'ensemble du groupe, les digérer et les travailler ensemble.

Cela a été un temps très dynamisant pour travailler sur la gouvernance, les moyens de communication, notre logo, pour la dynamique collégiale du consensus, pour développer la charte éthique, les projets de service, construire le réseau, le partenariat, repérer nos forces, nos opportunités, faiblesses, menaces et manques. Nous n'étions pas à l'aise avec les questions financières et l'une de nous, éducatrice spécialisée, s'y est largement mise. On a commencé aussi un accompagnement comptable avec Finacoop, qui nous aide dans le prévisionnel. »

A la recherche de cohérence

Les statuts et le fonctionnement en question



Le statut associatif, une étape nécessaire et garante de la collégialité initiale

« Nous étions un collectif et avons créé notre statut associatif pour l'entrée dans le TAG. Nous n'étions pas clairs sur le statut juridique encore et c'était une construction qui nous allait bien dans un premier temps, parce que libre, parce que le Conseil d'Administration constituerait un regard extérieur, la notion de collégialité irait dans cette dynamique ESS. Nous avons tous souhaité sortir du système pyramidal pour entrer dans l'échange, le débat et dans le fait de trouver tous ensemble des points d'accroches pour permettre les possibles.

Pour autant, nous serons quand même une institution. Mais nous la souhaitons moins descendante, moins dans les logiques comptables... ce qui est le cas pour les institutions dans lesquelles nous sommes aujourd'hui, qui sont elles-mêmes contraintes par des logiques étatiques fortes, par les réponses à des appels à projet. Et dans ce cas, ce n'est plus nous qui construisons les projets, on doit rentrer dans des cadres.

Ce qui nous importe aujourd'hui, c'est de partir de la base, du terrain, des personnes accompagnées, pour construire des projets, faire remonter des idées, que l'équipe mette en place ensuite. Même si nous tenons la boutique, le credo c'est « un homme, une voix ». On retrouve ça dans la psychothérapie institutionnelle, de Jean Oury notamment : la parole de la personne accompagnée, de la famille, des aidants, a autant de poids que la personne institutionnelle. Nous ne sommes pas dans une position de savoir monopolistique. Les autres

peuvent savoir autant et à ce titre participer à la construction du projet.

Un statut salarié égalitaire pour une équipe élargie à terme

« L'idée c'est que ce soit un lieu de vie où nous travaillons pleinement. Et nous ne serons pas assez de 5. On voudrait être ouverts 365 jours dans l'année, 7 jours sur 7, 24h sur 24 ! On a calculé dernièrement qu'il nous faudrait au moins 17,5 salariés. Avec cette idée aussi, qu'on peut occuper différentes places au sein de l'institution : moi qui suis psychologue, je peux me retrouver à préparer une chambre pour un touriste qui arrive, faire de la compta, de l'accueil, de la cuisine etc. Nous souhaitons être tous rémunérés sur la même base de tarif horaire.

Les garde-fous et méthodes pour préserver l'horizontalité voulue

Nous aurons des temps d'échanges réguliers et construits, où les uns et les autres donnent leur avis sur comment s'élabore la vie quotidienne. Cela permet de reconnaître la personne quelle qu'elle soit dans sa dignité, dans sa citoyenneté, qu'elle soit touriste, résidente, professionnelle, ou même habitante de la Presqu'île.

Nous avons pour cela des méthodes de communication non violente. Moi je suis habitée par l'anthropologie et la psychothérapie institutionnelle qui travaille beaucoup ces questions -là. Il y a aussi la possibilité de faire intervenir des extérieurs pour médiatiser, repérer les points de tension. Ce sont des choses auxquelles on s'exerce déjà au sein de l'équipe.

CONNAITRE le territoire CROZON-AULNE MARITIME

L'appui sur un diagnostic préexistant.

« On s'est appuyé sur le diagnostic de territoire Presqu'île de crozon- Aulne maritime, qui a été réalisé par l'ADESS en 2016 et qui a fait apparaître des enjeux autour de l'isolement, de l'insertion etc. Cela a mis en évidence le manque de certains services sociaux. Et les données sociologiques montrent un niveau de précarité important sur le territoire. Données qui ont été confirmées par les associations caritatives locales qu'on a rencontrées.

La Presqu'île est reconnue comme pauvrement dotée dans le domaine social et médico-social et pour bénéficier d'un accompagnement spécifique, les habitants sont obligés de sortir du territoire et de rejoindre les pôles de Brest, Quimper et Landerneau.

Émerge aussi la question des décrocheurs scolaires : les jeunes ont des difficultés à s'investir, le maintien au collège est parfois difficile, même pour des jeunes en voies normales, et cela va entraîner des ruptures de parcours, et des spirales d'exclusion. »

Premières (re)connaissances du territoire mise en place d'une permanence téléphonique

« Nous avons lancé une écoute téléphonique de soutien psychologique pour les habitant.e.s au moment du premier confinement en mars 2020. On a été par exemple interpellés par le CDAS (Centre départemental d'action sociale), en difficulté sur une situation et sans travailleur social à disposition, pour intervenir à la marge. Nous avons aussi reçu des appels des familles, témoignant de leurs difficultés, de leur isolement, de celui de leurs parents, de leurs enfants, ou évoquant leur propre vieillissement...

Nous avons mis en place des rappels sur rendez-vous pour trouver avec les personnes, des points de ressources, pour faire réseau avec les associations caritatives, le CDAS, les assistantes sociales du territoire, et pour co-construire des solutions et trouver de l'apaisement.



Tiers lieu de vie atypique et innovant – en création – sur la presqu'île de Crozon, l'association La Soupape propose d'ores et déjà ses services en cette période particulière du covid-19, à travers un soutien aux personnes, aux familles et aux aidants.

06 47 66 30 97

Cette ligne téléphonique est mise à disposition de toutes et de tous pour:

- un soutien éducatif,
- un soutien à la parentalité et aux liens intergénérationnels,
- un soutien psychologique,
- une veille auprès des personnes les plus isolées,
- une mise en lien avec les partenaires,
- un soutien aux familles d'accueil.

Permanences :

- 8 h à 12 h le mercredi,
- 20 h à 22 h le jeudi,
- 11 h à 14 h le samedi,
- répondeur 24 h/24.
- réponses aux mails et SMS

Service gratuit (possibilité d'être rappelé)

   Projet la Soupape



L'association La Soupape regroupe un collectif de professionnels qualifiés issus du milieu médico-social et éducatif, dont des psychologues, des éducateurs, une coordinatrice de l'intervention sociale, handicap et vieillissement, et des professionnels de l'éducation.
association.lasoupape@titi.org - Keric hlan 29560 Argol - 06 47 66 30 97



Le besoin de répit confirmé,

à l'aune de l'isolement ressenti durant la crise Covid

« Ceux qui ont été les plus fortement impactés étaient ceux qui ne travaillaient pas. Ceux qui sont au chômage, en situation de précarité sociale et les personnes âgées isolées. Les autres bataillaient aussi et nous ont appelés à ce titre, dans leur gestion du travail, de la famille, etc. Mais pour ceux qui ne travaillaient pas et étaient contraints de rester seuls chez eux, on a vu de la dépression se majorer, des situations de risques de décompensation psychique... Ce qui fait tenir l'humain c'est bien le lien social, qui est impossible actuellement. Mais on est entré en contact avec beaucoup de partenaires et d'habitants qui ont exprimé et fait remonter le besoin de répit.

Le cœur de la Soupape c'est donc de proposer un lieu qui fasse répit, repos pour tous. D'où l'idée notamment de se retrouver autour d'activités artistiques, culturelles, sportives, environnementales, de rencontres et découvertes... que tout le monde puisse graviter autour de ce site où chacun pourra y avoir aussi des espaces dédiés. Les touristes ont bien connaissance de là où ils mettent les pieds, et les personnes qu'on accueille savent que c'est un lieu de vie. On souhaite que ce soit une maison avec un vrai canapé, une vraie cuisine, une vraie bibliothèque et pas quelque chose qui soit médicalisé. Un endroit où on a envie de se poser, où il fait bon vivre, où ça sent bon. »

Décrochage scolaire : le projet enrichi,

grâce aux rencontres avec les acteurs du territoire

« On a rencontré les directeurs de collèges, échangé avec l'infirmière, les enseignants... et on a pu repérer qu'il y avait à travailler sur les questions du décrochage scolaire. Les jeunes n'ont pas appelé sur la permanence. Donc on veut aller à leur devant : pour 2021, on veut faire des permanences dans les 3 collèges de la Presqu'île sur l'heure de midi pour un temps de soutien éducatif et/ou psychologique aux collégiens. Aller vers eux pour se faire connaître, et qu'ils se saisissent de l'offre comme point d'appui d'élaboration et de réflexion sur ce qu'ils traversent. Et nous appellent ultérieurement au-delà des espaces au collège.

Il faut rappeler que le cœur du projet reste cette notion d'intergénérationnel et de pouvoir accueillir un public « en vulnérabilité » à partir de 6 ans. Et en même temps ça veut dire quoi être vulnérable ? On s'est beaucoup questionnés. Si on est en situation de handicap ou décrocheur scolaire, cela ne signe pas l'unique vulnérabilité. On peut tous traverser une période de vulnérabilité dans son existence, la perte d'un proche, un divorce, une difficulté au travail, un licenciement, un chômage... tout le monde peut l'être et tout le monde a besoin de lien social. »

Le projet ralenti

impact du confinement sur le développement partenarial

« La crise nous a permis la mise en place de cette écoute téléphonique... et quand le confinement se terminerait, nous pensions avoir alors la possibilité de mettre en place des vrais groupes, avec des thématiques et des rencontres au-delà des soutiens à distance. Pour cela, on a reçu une subvention de la CAF afin d'instaurer des temps d'échange avec les habitant.e.s du territoire autour des questions de parentalité, et des aidants familiaux, fin octobre 2020. Ces groupes commencent le 20.02.2021 pour 2 communes.

On avait aussi engagé un travail de réseau que la distance induite par le reconfinement, met à mal. Heureusement qu'on a les outils numériques aujourd'hui, mais le cœur de notre projet est l'échange dans la réalité. »

PUBLICS P L U R I E L S

Comment créer un lieu intergénérationnel, alors même que la mobilité est un frein sur ce territoire ?

« Il faut un travail de réseau et de partenariat, pour faire maillage autour de la personne. Il y a des ressources sur le territoire : l'hôpital, le CLIC (centre local d'information et de coordination des personnes âgées pour le maintien à domicile), la communauté de communes, l'ulamir et les services enfance/jeunesse, les associations caritatives, la diffusion du bulletin municipal, les radios locales... Ces ressources permettent de tisser ce réseau, d'avoir une bonne connaissance des autres acteurs, d'humaniser les liens... pour que les partenaires puissent orienter des personnes vers la Soupape, et réciproquement. »

Comment accueillir sur un même lieu des personnes ayant des problématiques sociales si éloignées, parfois conflictuelles ?

« Ce qui peut permettre à des personnes de se rencontrer c'est la médiation. Se pencher tous autour d'un potager, un repas ou une activité pratique... fait que les

différences s'estompent. On ne perçoit plus la personne uniquement dans le stigmate de sa vulnérabilité. Il faut avoir un peu de désir de faire, pour se rencontrer. Les gens se rencontrent autour d'activités pour lesquelles ils ont individuellement de la curiosité. Si on dit à un jeune de rencontrer une personne en perte d'autonomie ça va être compliqué. Mais s'ils se voient autour de la permaculture, peuvent naître des interactions, des questions... on triangule les liens et on sort de la relation duelle, pour des relations plus apaisées. »

Pourquoi le répit au cœur de votre projet ?

« Nous avons été contactés par beaucoup de familles qui nous ont fait part de leurs difficultés avec les proches en perte d'autonomie : personnes âgées, enfants en situation de handicap, conjoint qui rentre dans la dépendance... Les aidants familiaux subissent un épuisement physique et psychique important. Les statistiques nationales sont inquiétantes là-dessus : ils ont un risque de décès prématuré avant même l'aidé, du fait de l'épuisement dans le quotidien, et malgré un système de soutien existant déjà, (aide à domicile, etc).

Les familles sont en demande de prise en charge des personnes accompagnées, d'elles-mêmes ou ensemble pour pouvoir respirer et reprendre prise avec la vie ordinaire. L'aidant se retrouve dans des tâches répétitives contraignantes et quotidiennes, qui vont de l'aide à la toilette, pour manger, pour la prise de médicaments, la planification de rendez-vous médicaux... Ils ont peu de moments de suspens, de vie ordinaire : prendre un petit café, rêver à la fenêtre, appeler un

proche, regarder les oiseaux voler et faire une balade ne font plus partie de leur vie. Donc ils ont besoin de lieux où se poser et que d'autres puissent prendre la responsabilité de la personne vulnérable. Qu'ils ne soient plus seuls, ou seuls mais entourés d'autres. »

Le lien avec le tourisme peut paraître étonnant du coup dans ce projet très médico-social ?

« Nous avons au cœur du projet, le répit mais aussi l'intergénérationnel et la mixité des publics. N'avoir qu'un lieu d'accompagnement spécifique, fait que les personnes en situation de vulnérabilité restent entre elles.

La question était : « comment avoir une diversité de publics pour que tout le monde puisse s'enrichir les uns les autres ? ». Cela permet de déconstruire les représentations qu'on a du handicap. N'est pas handicapé ou vulnérable toujours celui qu'on croit.

L'idée est de sortir de la stigmatisation, mettre en évidence les singularités et potentiels de tout un chacun. Quand on est handicapé, on n'est pas que ça. On a un handicap mais on n'est pas réduit à ça. On peut avoir un handicap moteur mais pouvoir lire des bouquins et en faire retour, être passionné de jardin ou avoir une pratique artistique intense et pouvoir le transmettre à l'autre. L'idée est donc de mettre en évidence les potentiels, savoirs et qualités pour apprendre à faire avec la faille aussi. Et elle nous appartient à tous. Il n'y a pas un être humain exempt de failles. Personne ne se réduit à la difficulté qui est la sienne et tout le monde peut rebondir à partir de ses ressources. »

perspectives

RECHERCHE

lieu idéal pour association Soupape

« Il faudrait un lieu conséquent : 2 ou 3 hectares ! Comme on veut un lieu qui offre du répit, il faut de l'extérieur, des arbres, un potager... pour que les gens qui viennent en touristes puissent rester dans leur coin et inversement pour les personnes accueillies, qu'elles ne soient pas dans l'obligation d'être dans le collectif en permanence.

Donc il nous faudra un espace dédié au tourisme... avoir un espace où bricoler, pour accueillir du groupe. Pourquoi pas avoir des résidences d'artistes. Tout cela favorisera une diversité de publics.

Nous voulons que le public puisse aller et venir librement à la Soupape, et donc il devra être à proximité du bourg, même si on envisage d'avoir un camion 9 places pour transporter des gens. On avait imaginé aussi une épicerie itinérante, une tisanderie ou un café, un lieu de restauration. L'idée c'est que ça circule dedans/dehors. Gage à nous de mettre en place ce transport vers la ville si on trouvait un lieu un peu excentré. La question se posera de toute façon pour les personnes très isolées sur la Presqu'île qui n'ont pas de moyens de locomotion. Il faudra aller vers eux. »

Et dans 5 ans ?

« On aura le lieu, on sera en train de l'arborer, de préparer le potager, mais aussi de réfléchir au repas à faire ce soir, quel livre acheter pour la bibliothèque et nous ferons un point compta pour voir où on en est dans l'année à venir. »

« L'insertion dans la dynamique associative locale fonctionne bien, à défaut d'avoir assez de structures médico-sociales et sociales. Il existe une grande dynamique locale de solidarité et d'entraide. On se positionne en complémentarité de ressources déjà existantes. On est du « en plus » : il est hors de question de venir gratter ce qui existe déjà mais plutôt de venir compléter une palette d'offre déjà existante. Et on est du coup bien accueillis. On a séduit par nos objectifs fondateurs : la solidarité, l'écoute, le partage et faire ensemble, l'intergénérationnel, le social et le culturel. »

Côté financements : « On répond à des appels à projets, comme celui du PNRA (Parc national et régional d'Armorique) : on a postulé pour pouvoir créer un site internet et avoir une meilleure visibilité. On s'appuiera sur les aides publiques partiellement. On est en contact avec le Département qui nous considère comme innovant. Ces aides seront pour construire le lieu dans un premier temps. A terme, on pourra rembourser ou financer en autofinancement par le tourisme, en partie. A noter que l'offre de tourisme sur Crozon est insuffisante donc il n'y a pas ou peu de tourisme solidaire à ce jour. »